

CORINA PETERSILKA

Universität Erlangen-Nürnberg

corina.petersilka@roman.phil.uni-erlangen.de

UNE APPROCHE SYNTAXIQUE ET LEXICALE DES VERBES PRONOMINAUX*

Abstract. Corina Petersilka, *Une approche syntaxique et lexicale des verbes pronominaux* [A syntactic and lexical approach to French reflexive verbs], *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXXIX/3: 2012, pp. 33-48. ISBN 978-83-232-2469-3. ISSN 0137-2475. eISSN 2084-4158.

This Construction grammar approach to French reflexive verbs describes the formal and semantic constraints at work in the different reflexive constructions, points out at their different branches of inheritance and shows cases of fusion with other argument structures. The article suggests a family tree of French reflexive constructions which appear to be derived from different transitive constructions. It also deals with how the reflexive argument structure modifies the semantics of the transitive verb used in reflexive construction.

Key words: French reflexive verbs, Construction grammar, semantic change corresponding to change of argument structure

1. INTRODUCTION

Cette intervention se propose de présenter les différentes constructions de verbes pronominaux, en particulier celles qui comportent un pronom réfléchi COD, et de mettre en évidence les phénomènes de changement de sens lexical du verbe entraînés par sa forme réfléchie.

Il s'agit d'une approche inspirée par la grammaire de construction (abrégée CxG) qui considère une construction comme paire {forme – sens}. En examinant les différents types de verbes qui admettent cette construction (relations d'héritage), en classant les verbes pronominaux selon leur forme et selon leur sémantique, on obtient différentes constructions réfléchies.

2. VUE D'ENSEMBLE DES CONSTRUCTIONS RÉFLÉCHIES

La figure 1 représente une vue d'ensemble des différentes classes de verbes transitifs et pronominaux de la langue française. Ce panorama est le résultat de l'approche constructionnelle. On voit les verbes transitifs qui se ramifient en quatre branches : verbes transitifs directs, transitifs indirects, ditransitifs avec COD et COI, ditranstifs

* Je remercie mon collègue Gérard Avignon d'avoir révisé ce texte.

avec COD et complément prépositionnel. Ces quatre types de verbes peuvent s’employer à la forme réfléchie, ce qui donne les constructions « sœurs » A, B, C et D (en caractères gras). Un exemple pour A serait « il se lave », pour B « elle se nuit », pour C « il se permet des choses » et pour D « elle s’excuse de son retard ». Les sous-constructions ou sous-classes (emplois médio-passifs, « anticausatifs », réciproques, reflexiva tantum, constructions avec attribut) qu’on voit sous A, B, C ou D sont dues à différentes contraintes de forme et de sémantique. Dans ce qui suit, je me bornerai à illustrer les constructions de la branche A.

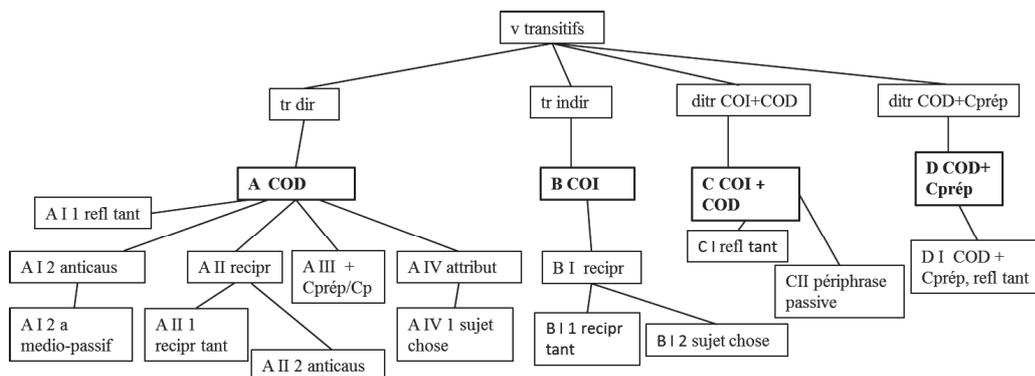


Fig. 1. Vue d’ensemble des classes verbales transitives et réfléchies

3. LA CLASSE A ET SES SOUS-CLASSES

Les verbes de la branche A héritent la structure argumentale des verbes transitifs directs, mais en même temps l’identité de référence entre sujet et objet modifie la structure des arguments. Cette identité de référence fait que le processus verbal réfléchi forme un mouvement circulaire qui peut entraîner un changement du sens lexical du verbe. La Figure 2 représente une construction prototypique réfléchie de la classe A. Les flèches blanche et noire montrent le mouvement sémantique circulaire de la structure argumentale.

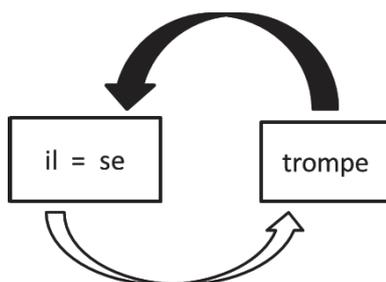


Fig. 2. Construction réfléchie A prototypique

Il et *se* se réfèrent à la même personne. Le sujet est – pour utiliser l’expression de Tesnière (1969 : 265) – « l’instigateur » de l’action et, en tant qu’objet, il est en même temps le but de l’action qui peut être involontaire. Guillaume, qui concevait les verbes pronominaux comme formant une diathèse médiale parlait de « sujet agi et agissant » (1994 : 133). L’action retombe sur le sujet/objet. La flèche noire symbolise ce mouvement *réfléchi* vers l’arrière. La flèche blanche indique le côté actif du sujet. C’est la flèche noire qui produit souvent une sémantique passive dans les constructions réfléchies avec COD : dans le passif, l’objet devient le sujet, dans la construction réfléchie, c’est le sujet qui devient l’objet. Il s’agit donc d’une passivité inverse. La flèche noire « passivante » et réfléchie domine sur le plan cognitif la flèche blanche qui désigne la part active du sujet. Dépendant de la sémantique du verbe transitif et de sa relation avec le sujet, cette part active peut varier. Dans *je me lave* et *je lave mes enfants* le verbe *laver* véhicule le même sens actif. Mais dans *se tromper*, le verbe *tromper* peut prendre le sens de : *être victime d’une erreur*. Dans *il s’est tué (dans un accident)* le verbe *tuer* prend l’acception de : *y rester*. C’est le potentiel passivant de la structure argumentale qui fait chatoyer beaucoup de verbes réfléchis entre activité et passivité, en fonction du contexte. La flèche blanche prévaut dans les verbes qui expriment un mouvement du corps : *je me lève, je me baisse, je m’allonge, je m’étire* etc.

3.1. LA CLASSE A AVEC COD

Instanciations/exemples :

- (1) Il s’est coupé en se rasant.
- (2) Tu t’es trahi.
- (3) Le roi se meurt.
- (4) Je m’arrête là.
- (5) Nous nous sommes couchés tard.

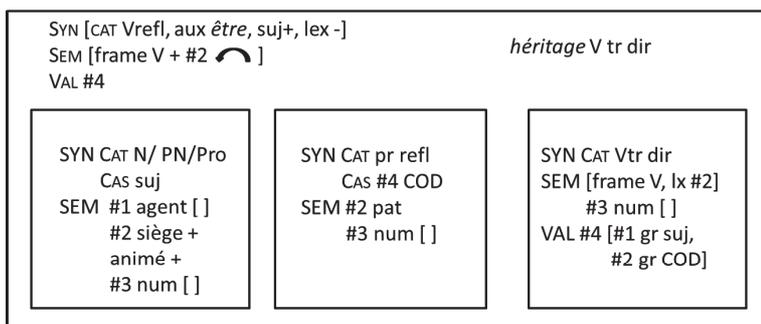


Fig. 3. Matrice *attribut-valeur* de la classe A

La figure 3 montre la matrice *attribut-valeur* de la construction de base A. Cette représentation schématique est inspirée par le formalisme de la HPSG¹. La boîte extérieure comprend toute la construction. Les trois boîtes à l'intérieur représentent les éléments qui forment la construction : pour la figure 3, ce sont le sujet, le pronom et le verbe. Pour clarifier le formalisme de la figure 3, on trouve dans ce qui suit quelques explications qui concernent les abréviations et les indices d'unification (#) qui lient les éléments.

Syn [cat Vrefl, aux être, suj+, lex-]

Du point de vue syntaxique, la tête de la construction est un verbe réfléchi (CAT Vrefl) qui a besoin d'un sujet (suj+) et se conjugue avec *être* (aux *être*). Il s'agit d'une construction phrasale (lex-), et non d'un mot.

SEM [frame V + #2 ↪]

La sémantique de la construction est le résultat d'une sorte d'addition : il y a le sens du verbe transitif direct (frame V) dont la construction hérite et qui se combine avec le procédé réfléchi (+ #2 ↪). Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, la structure argumentale circulaire peut changer le sens lexical du verbe transitif dont il hérite. *Trahir qn* intentionnellement désigne un autre événement verbal que *se trahir* par mégarde comme dans la phrase (2).

VAL #4

La valence du verbe réfléchi est celle du verbe transitif direct dont il hérite. Cette valence reste la même dans les constructions A, AI et AII. Il s'agit de verbes bivalents, mais l'identité référentielle du sujet et de l'objet modifie la structure argumentale. Ce changement de l'agencement syntaxique se manifeste aussi sur le plan formel du fait que la structure argumentale réfléchie possède son propre pronom *se*.

héritage V tr dir

Pour la construction A, on constate une relation d'héritage (*inheritance*) des verbes transitifs directs, c.-à.-d. qu'on ne peut utiliser dans A que les verbes transitifs directs. Les verbes intransitifs ne peuvent pas être mis à la forme réfléchie².

SYN CAT N/PN/PRO

Un nom, une phrase nominale ou un pronom peuvent figurer comme sujet.

SEM #1 agent []

L'agentivité du sujet varie dans la classe A, raison pour laquelle le caractère agissant n'est pas spécifié dans la matrice []. Le référent du sujet peut être agent comme

¹ Des exemples de schémas CxG se trouvent dans Östman, Fried (2004 : 11-86).

² *Aller; venir et mourir* ont subi une transitivisation avant de donner *s'en aller; s'en venir et se mourir*.

dans (4)³ ou (5), ce sont des verbes de mouvement. Il peut aussi figurer plutôt du côté du patient car l'action involontaire retombe sur le sujet/objet, ce qui est le cas de (1) et de (2). Dans (3), l'activité et la passivité du sujet prennent une part égale. Une pointe de « faute » reste toujours dans le sujet « instigateur ». Dans (1), le sujet est la victime de l'accident, mais c'est « de sa faute », puisqu'il a manié lui-même le couteau.

#2 siège +

Dans toutes les instanciations, le sujet est le siège de l'action qui se déroule dans ou sur le sujet⁴.

animé +

Le sujet de la construction A est animé.

#3 num []

Le sujet, le pronom et le verbe s'accordent en personne et en nombre ; la construction permet le singulier et le pluriel. Le nombre n'est donc pas spécifié pour A [].

SYN CAT pr refl

Le sujet doit être suivi d'un pronom réfléchi : *me, te, se, nous, vous*.

CAS #4 COD

La valence du verbe introduit dans la construction (#4) décide du cas du pronom réfléchi. Le verbe *se mourir* est un cas particulier de la classe A. Le verbe intransitif *mourir* a été transitivé pour pouvoir être mis à la forme réfléchie. La structure argumentale du verbe réfléchi *se mourir* évoque l'idée que le processus part du sujet tout en étant subi par lui en pleine conscience. Le mouvement circulaire des arguments « durativise » l'événement.

SEM #2 pat

Le pronom réfléchi signale que le sujet en tant que siège de l'action fonctionne non seulement comme point de départ (#2 siège+) mais aussi comme point d'arrivée (#2 pat) de l'événement verbal. Le pronom a le rôle □ de patient (pat) et renvoie à la même personne que le sujet, lequel est plus ou moins actif, mais joue toujours un rôle causateur.

SYN CAT V tr dir

On peut introduire dans A tous les verbes transitifs directs dont le contenu sémantique tolère la réflexivisation (SEM [frame V, lx #2]), ce qui est le cas de presque tous les verbes transitifs étant donné qu'on peut effectuer quasiment toutes les actions concevables aussi sur soi-même. Seuls les verbes transitifs directs qui n'acceptent que des objets choses et qui sont duratifs sont exclus de la réflexivisation en A : p.ex. il

³ Les chiffres entre parenthèses se réfèrent aux phrases exemples.

⁴ Emile Benveniste (1966 : 172) parlait de « siège » de l'action pour désigner le sujet.

n'est pas possible de dire **je me continue* ou **je me sais*. Il s'agit là de verbes qui sont faibles en transitivité au sens de Hopper et Thompson.

VAL #4 [#1 gr suj, #2 gr COD]

Les verbes bivalents confèrent aux arguments les rôles grammaticaux (gr) de sujet et de COD. La réflexivité semble être dérivée de la transitivité. Il s'agit d'une sous-catégorie « autotransitive ».

3.2. LA SOUS-CLASSE A I 1, REFLEXIVA TANTUM

- (6) « C'est un scandale », s'est exclamée Anne.
 (7) Le vieux pont s'est écroulé sous le poids d'un camion.
 (8) Elle s'est évanouie.
 (9) Une épine s'est enkystée dans la plante du pied.
 (10) Les prisonniers se sont évadés.

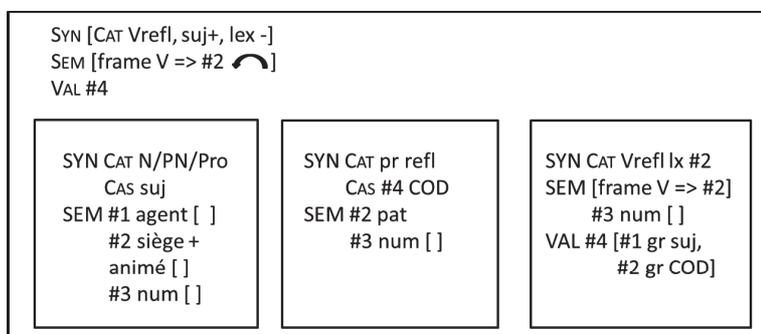


Fig. 4. Sous-classe A I 1 essentiellement pronominale

Quelques verbes essentiellement pronominaux n'ont jamais eu d'emploi transitif tant du point de vue diachronique que du point de vue synchronique⁵. Aussi ne peut-on pas parler d'héritage pour ces verbes. Ne s'employant qu'à la forme réfléchie, ils ne sont pas dérivés d'un verbe transitif (SYN Cat Vrefl lx #2). Leur réflexivité est lexicalisée (lx #2). La représentation de la figure 4 montre que la forme des verbes essentiellement pronominaux est identique à la construction A (cf. figure 3). La différence est purement sémantique. D'une part, les sujets de A I 1 peuvent être animés ou inanimés (animé []). D'autre part, la sémantique de ces verbes implique la réflexivité (Sem [frame V => #2]). L'emploi transitif ne serait pas compatible avec le *frame* de ces verbes parce qu'il s'agit d'actions ou de processus qui ne

⁵ François 2011 relève 41 verbes français qui n'ont toujours été utilisés qu'à la forme réfléchie. Selon lui, 164 autres verbes passent pour *essentiellement pronominaux* quoique l'on trouve quelques rares exemples d'emploi non réfléchi.

concernent que le sujet et qui ne peuvent pas se dérouler hors du sujet (*se suicider*, *s'écrouler*, etc.). Ces verbes bivalents expriment un processus où le sujet se prend lui-même comme objet. On ne peut pas *suicider* ni *exclamer* une autre personne. C'est la sémantique des verbes essentiellement pronominaux qui a lexicalisé leur réflexivité dès leur apparition (Vrefl lx #2). Le sujet/objet est à la fois le siège et le patient du processus verbal qui prend sa source dans le sujet comme action volontaire (10) ou processus involontaire (6, 7, 8). La cause réside dans le sujet qui subit une sorte d'autotransivité.

3.3. LA SOUS-CLASSE A I 2 ANTICAUSATIVE

- (11) La situation s'éternisa.
 (12) De nombreux meetings se sont tenus pendant la campagne électorale.
 (13) Le soleil s'est couché.
 (14) La porte s'ouvre.
 (15) Les flacons se vidèrent et les têtes s'échauffèrent.

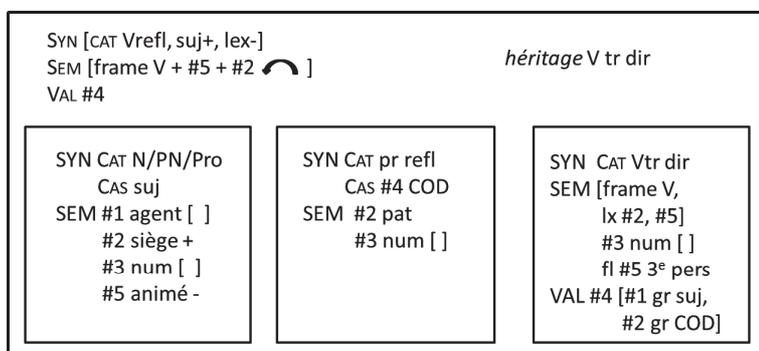


Fig. 5. Sous-classe A I 2 anticausative

La figure 5 montre la matrice de l'emploi qu'on a coutume d'appeler « anticausatif », « neutre » ou « passif ». Dans la matrice de A I 2, la seule contrainte qui s'ajoute quand on la compare à la construction A, c'est #5, qui signifie que le sujet doit être inanimé (#5 animé -). En conséquence, le verbe est à la 3^e personne (fl #5 3^e pers). En partant de l'hypothèse qu'une construction qui possède davantage de contraintes est dérivée d'une construction plus générale, on pourrait présumer que l'instance A I 2 est une sous-classe de A, et éventuellement de la construction A I 1 car celle-ci comporte aussi des sujets inanimés.

Il n'est pas possible de combiner dans A I 2 n'importe quel sujet inanimé avec n'importe quel verbe transitif. Pour des raisons sémantiques, les paires sujet-verbe de cette instance « anticausative » sont quasiment lexicalisées (Sem [frame V, lx #2, #5]).

Seuls les scénarios {sujet inanimé + verbe réfléchi} qui expriment un événement conçu comme spontané et évident sont tolérés. Il faut que l'action se déroule comme *de par elle-même*. Ainsi une phrase telle que :

(16) *Ma chemise se repasse/s'est repassée.

au sens de 'on est en train de repasser ma chemise/on a repassé ma chemise' est-elle exclue étant donné qu'une chemise n'est pas conçue comme se repassant automatiquement. L'idée d'un agent qui doit accomplir cette tâche du repassage est trop dominante. La cause du repassage ne réside pas dans la chemise, mais dans la volonté du propriétaire du vêtement. La phrase

(17) Cette chemise se repasse (bien/facilement).

serait une instanciation médio-passive (*cf.* construction A I 2a). Comme dans A I 2a, l'événement verbal exprimé dans A I 2 désigne une qualité inhérente au sujet. C'est comme un élément du *frame* du sujet qui retombe sur lui. Une situation fautive parce que désagréable semble se prolonger péniblement (11), les meetings sont faits pour être tenus (12), les bouteilles sont faites pour être vidées, même si la tête de celui qui les boit s'en échauffe le cas échéant contre sa volonté (15). Nous concevons le soleil comme un astre qui traverse le ciel (13). Et même si un courant d'air ou une personne ouvre une porte, nous voyons d'abord la porte qui bouge (14). L'agent qui n'est pas exprimé dans la construction A I 2, parce que cet agent est évident, naturel ou sans importance, est une personne ou plusieurs personnes définies ou la nature, tandis que dans la construction médio-passive le sujet agissant sous-entendu et superflu est « on ». Pour pouvoir être utilisé dans cette construction, le sujet de A I 2 doit posséder une caractéristique qui lui est inhérente, laquelle provoque l'action dans une sorte de dynamisme autonome. Le sujet est présenté par la construction comme effectuant l'action de par lui-même. Au fond, l'étiquette « anticausative » ne convient pas à ces types de phrases car le sujet – de par ses qualités intrinsèques – joue malgré tout un rôle causateur du processus verbal. C'est une vue « extérieure à la langue » qui constate l'évidence empirique que les choses n'agissent pas, mais la langue, elle, fait agir les choses.

3.4. LA SOUS-SOUS-CLASSE A I 2A MÉDIO-PASSIVE

(18) Le mot *agression* s'écrit avec un seul *g*.

(19) Cela se comprend.

(20) « L'allemand se crache, l'anglais se vomit, le français se parle, l'italien se chante ».

(21) Un véritable orateur, ça ne s'interrompt pas au milieu de son discours.

(22) Cette tour se voit de loin.

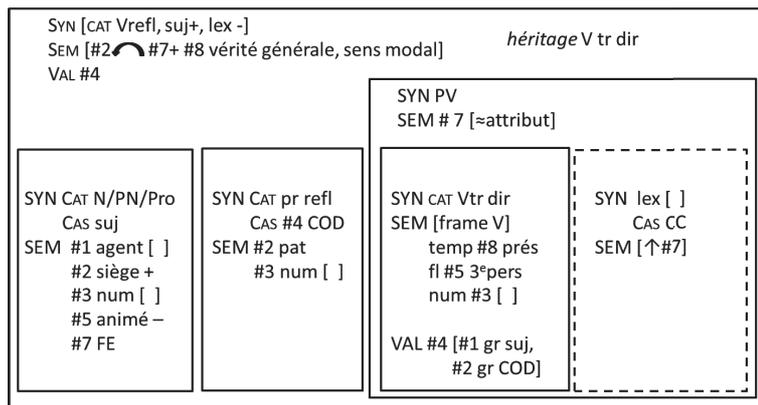


Fig. 6. Sous-sous-classe A I 2a médio-passive

L'instance médio-passive A I 2a dont on voit la matrice dans la figure 6 est également héritée des verbes transitifs directs. Il me semble qu'il s'agit d'une sous-classe de A I 2. Cette construction médio-passive fonctionne sur la base de quelques contraintes : il faut que le sujet soit une chose ou une catégorie (*cf.* 21), on retrouve donc #5 (animé -). Du point de vue sémantique, la phrase verbale réfléchie exprime un élément du *frame* du sujet (#7 FE) qui retombe par le procédé de la réflexivisation sur le sujet. La phrase verbale équivaut à un attribut du sujet (Syn PV, Sem #7 [≈attribut]) ou elle est attribuée du fait de son emploi dans la construction au sujet. À cela s'ajoute la contrainte d'utiliser le présent comme temps des « vérités générales » (temp #8 prés) de sorte que la construction prend un sens général ou modal. La phrase verbale peut être construite avec un complément circonstanciel (18, 21, 22) ou sans CC (19, 20). La boîte du CC est représentée en ligne pointillée pour indiquer que le CC n'est pas obligatoire, mais que sa présence dépend du *frame element* (SEM [↑#7]) que le locuteur veut exprimer. En tout cas, la PV décrit une qualité du sujet (SEM #7 [≈attribut]) qui est généralement admise ou qui est présentée comme une qualité qui devrait être généralement admise. Il s'agit d'une caractéristique intrinsèque qui retombe sur le sujet par le moyen de la réflexivité⁶. Le sujet logique, sous-entendu et superflu, qui existe en dehors de cette construction est « on » ou « tout le monde ». On/tout le monde écrit ou devrait écrire *agression* avec un seul g (18). Le caractère de vérité générale distingue cette sous-sous-classe A I 2a de la sous-classe « anticausative » A I 2. Dans A I 2, il s'agit d'événements plus ou moins ponctuels, en tout cas de processus nettement limités dans la durée. Ce sont donc le plus souvent les temps perfectifs qui s'imposent dans la sous-classe « anticausative ». En effet, les constructions A I 2 et A I 2a sont

⁶ Lyons (1982 : 179) discute les phrases suivantes: a) ? *Le pain se mange à tous les repas.* b) *On mange du pain à tous les repas.* La phrase a n'est pas naturelle parce que la cause de cette habitude ne se retrouve pas dans le pain, mais dans *on* ; c'est pour quoi b est plus correct.

très proches. Si on dit « les cris s’entendent », on peut le comprendre comme vérité générale ou comme description d’un événement actuel. Ce sont des variantes de la même construction « mère » A.

3.5. LA SOUS-CLASSE A II RÉCIPROQUE

- (23) Ils s’embrassaient sur la bouche.
 (24) Ne vous battez pas.
 (25) Pierre et Jean se trompent.
 (26) Les danseurs se séparaient, puis se rassemblaient.
 (27) Ils se suivent.

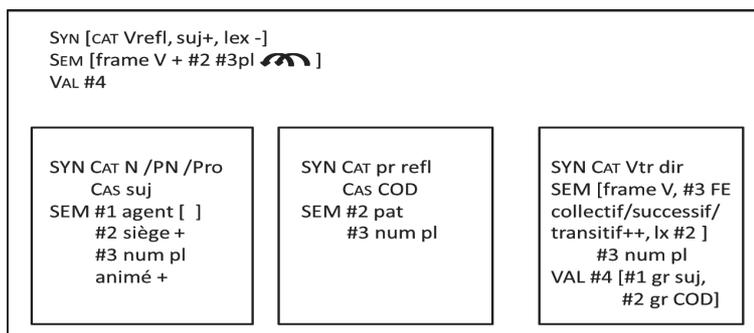


Fig. 7. Sous-classe A II réciproque

L’instance réciproque appartient de même à la classe A. Elle possède la même forme. La matrice de la sous-classe A II (figure 7) montre que la différence avec A (figure 3) est purement sémantique. La réciprocité est une conséquence sémantique du pluriel du sujet (#3 num pl). Le pluriel double ou multiplie la réflexivité, de sorte que les actions se croisent (Sem [frame V + #2 #3pl ]). Les verbes transitifs directs que l’on utilise dans A II possèdent une sémantique collective (26), successive⁷ (27) ou une sémantique de « haute transitivité » (23, 24) (SEM [frame V, #3 FE collectif/successif/transitif++, lx #2]). On peut comprendre la phrase (25) comme instantiation de A (‘chacun se trompe soi-même’) ou de A II (‘ils se trompent mutuellement’). Si le verbe a un sujet au pluriel, on le comprend d’autant plus facilement de manière réciproque quand il est haut en transitivité (23, 24).

Dans cette construction, les participants sont simultanément agents et patients ou ils se relaient mutuellement, un changement entraînant l’autre.

⁷ Kemmer (1993 : 98) décrit les « prototypical reciprocal situations » comme « reflexive situations », « collective situations » et « chaining situations ».

3.6. LA SOUS-SOUS-CLASSE A II 1, *REFLEXIVA TANTUM RÉCIPROQUES*

- (28) Les gamins se chamaillaient sur la place.
 (29) Elle et son frère se sont souvent querellés.
 (30) Les banques grecques s'entraident pour éviter la faillite.

Dans cette branche, il existe aussi une sous-sous-classe de verbes essentiellement réfléchis réciproques (28-30). Ils héritent des verbes transitifs directs : *chamailler qn*, *quereller qn*, *aider qn*. Les événements collectifs avec sujet au pluriel impliquent la réciprocité. Les sujets de cette sous-sous-classe sont toujours animés. Dans (30), on désigne de façon métonymique les hommes dans les banques.

3.7. LA SOUS-SOUS-CLASSE A II 2 RÉCIPROQUE « ANTICAUSATIVE »

- (31) Nos routes se séparent ici.
 (32) Tous les éléments se rassemblent et forment une pâte.

Comme dans la construction A I 2 (figure 5), on note dans A II 2 comparé à A II la contrainte de l'inanimité du sujet, au pluriel dans cette instance réciproque. De plus, cette instance partage avec la sous-classe des « anticausatifs » réfléchis (A I 2) la contrainte que seuls les scénarios sujet-verbe peuvent être instanciés qui tolèrent l'idée réfléchie d'un sujet inanimé, c.-à.-d. que les combinaisons sont plus ou moins lexicalisées. Il s'agit de choses au pluriel dont l'interaction est conceptualisée sans influence humaine parce qu'elle semble causée par leurs qualités intrinsèques.

3.8. LA SOUS-CLASSE A III AVEC COMPLÉMENT PRÉPOSITIONNEL / COMPLÉTIVE

- (33) Elle s'est souvent querellée avec son frère.
 (34) On s'attendait au pire.
 (35) Sandrine s'étonne de le voir arriver/qu'il n'ait pas écrit.
 (36) Elle s'est aperçue de son erreur. Il s'aperçut qu'il y avait autre chose dans le monde.

La figure 8 montre la sous-classe A III qui hérite aussi des verbes transitifs directs. Mais ceux-ci, dans leur emploi transitifs directs, ne prennent pas d'objet prépositionnel, p.ex. *quereller qn*, *attendre qc/qn*, *étonner qn*, *apercevoir qn/qc*. La construction A III ajoute donc un argument, ce qui change nettement la sémantique du verbe transitif. En termes de grammaire de construction, cette sous-classe est le résultat d'un procédé d'héritage *et* d'une fusion avec une autre structure argumentale. Le participant ajouté est représenté dans la figure 7 par la quatrième boîte. Cet argument rajouté est une structure nominale ou phrasale (SYN lex []) qui peut être réalisée comme

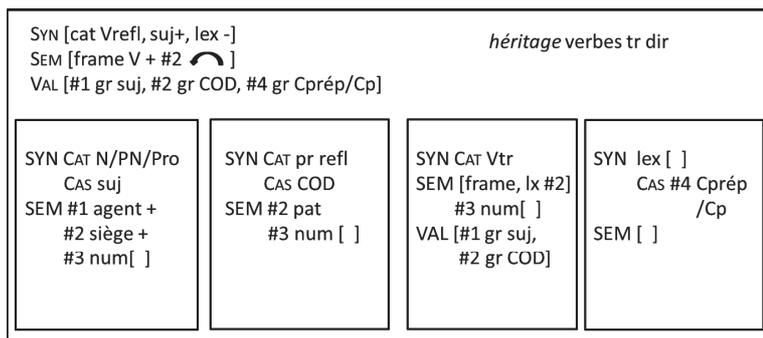


Fig. 8. Sous-classe A III avec complément prépositionnel/complétive

complément prépositionnel (CAS #4 Cprép) ou comme complétive (Cp). Quand on compare la phrase réfléchie (35) à la phrase transitive

(35') Son silence l'étonne

on observe que l'étonnement part dans les deux cas du sujet, mais que celui-ci est réalisé différemment dans les deux phrases, ce qui change la perspective. L'étonnement comme sentiment humain concerne toujours la personne, mais dans la construction transitive (35'), cette émotion est causée par la situation, tandis que dans la construction réfléchie (35) l'étonnement naît dans la personne. Dans (35), la part du sujet humain est accentué, même si le motif de l'étonnement reste un événement extérieur. Dans la construction A III, cet événement extérieur, introduit par une préposition ou une conjonction, est mis à la périphérie du nœud verbal. Il semble que la construction réfléchie interiorise et durativise l'étonnement dans le sujet. On constate un cas semblable dans (33), qui ressemble à l'instanciation réciproque (29). Dans les deux phrases, il y a deux personnes qui se disputent, mais dans l'instanciation réciproque (29) leur part au différend est égale, alors que dans l'instanciation (33), l'un des participants étant mis à la périphérie verbale, la dispute est présentée sous un angle différent. Dans la phrase (33), le conflit part de la sœur. Passons à l'exemple (34). Le noyau sémantique du verbe dans *attendre qc/qn* et dans *s'attendre à qc* reste le même : on présume qu'un événement futur est incident. Mais dans la construction réfléchie (34), l'événement qu'on attend est davantage mis en relation avec le sujet. L'attente dans *s'attendre à* est une action qui se déroule à l'intérieur du sujet. La réflexivité de la construction A III interiorise et durativise les processus verbaux. C'est le cas pour de nombreux verbes de cette construction qui sont tous lexicalisés : *attaquer qn* vs. *s'attaquer à*, *refuser qc/de* vs. *se refuser à*, *battre qn* vs. *se battre pour*, *passer qc* vs. *se passer de qc*, *douter de qc/que* vs. *se douter de qc/que* (ici on constate *inheritance* d'un verbe transitif indirect), *lancer qc* vs. *se lancer sur/dans qc*, etc. Les sèmes centraux de la sémantique verbale des verbes transitifs sont conservés, mais la structure argumentale réfléchie avec un

participant prépositionnel rajouté modifie le sens du verbe vers une intériorisation et durativisation de l'événement verbal.

3.9. LA SOUS-CLASSE A IV ATTRIBUTIVE

- (37) Je me sais aimé inconditionnellement par Dieu.
- (38) Ils se pensent souvent drôles.
- (39) Elle s'est vue vieille dans mes yeux.
- (40) Le second se rêve romancier.

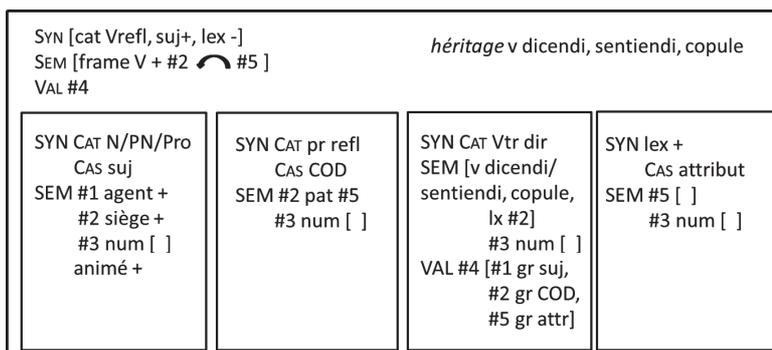


Fig. 9. Sous-classe A IV attributive

La sous-classe attributive A IV, dont on voit la matrice dans la figure 9, hérite également des verbes transitifs directs. Pourtant, le nombre de verbes qui peuvent être introduits dans cette construction est limité : on ne peut employer que les *verba dicendi* et *sentiendi* ou des verbes qui peuvent, en l'occurrence, fonctionner comme des copules (*héritage* v dicendi, sentiendi, copule). Le sujet animé est agent (agent +) dans la mesure où il veut s'attribuer la qualité exprimée dans le complément attribut (SEM #5 []). Dans la figure 9, le complément attribut est représenté par la quatrième boîte. Il s'agit d'un élément nominal (SYN lex +, Cas attribut). En fait, dans A IV, ce n'est pas le verbe qui est sémantiquement réfléchi, mais c'est l'attribut qui retombe par l'intermédiaire du verbe copule sur le sujet/objet :

(SEM [frame V + #2 #5].

3.10. LA SOUS-SOUS-CLASSE A IV 1 ATTRIBUTIVE AVEC SUJET CHOSE

- (41) Cette école se veut complémentaire d'autres initiatives.
- (42) Sur route, cette voiture se montre polyvalente.

Cette sous-sous-classe se distingue de A IV par l'inanimité des sujets. Du point de vue empirique, le sujet n'est pas agissant, mais la qualité exprimée dans l'attribut fait

partie du sujet. Comme dans les sous-classes anticausative et médio-passive (cf. A I 2, A I 2a), cet attribut est un *frame element* du sujet ou est présenté comme tel. L'attribut retombe par l'intermédiaire du verbe « copule » réfléchi sur l'objet/sujet.

4. QUELQUES EXEMPLES DANS AUTRES CLASSES RÉFLÉCHIES

Cette contribution s'est bornée à présenter les instances de la branche A qui héritent des verbes transitifs directs. Bien sûr, il y a aussi des constructions réfléchies qui sont dérivées de verbes transitifs indirects ou de verbes bitransitifs. Voici quelques instanciations qui illustrent ces classes B, C et D (cf. figure 1, branches B, C et D):

B classe avec COI : (43) En fumant je me nuis. (44) Ce poète s'est survécu.

B I sous-classe réciproque : (45) Ils se sont nuis. (46) Deux reines se sont succédé dans mon lit.

B I I sous-sous-classe réciproque reflexivum tantum : (47) Ils se sont entre-nuis.

B I 2 sous-sous-classe réciproque avec sujet inanimé : (48) Des semaines se succédèrent. (49) Les deux ailes du bâtiment se répondent.

Le sens de B I 2 n'est pas passif car le pronom réfléchi est le COI et non le COD. Par conséquent, à la différence de A I 2 avec sujet chose, il est impossible d'employer B I 2 de manière « anticausative ». Il s'agit là d'un emploi figuré. On pourrait aussi comprendre intuitivement la construction A I 2 comme un emploi figuré.

C classe avec COI et COD: (50) Son frère se permet vraiment trop. (51) Elle s'est lavé les cheveux.

C I sous-classe reflexivum tantum : (52) Ils se sont arrogé des titres qui ne leur appartiennent pas.

C II sous-classe périphrase passive : se faire / laisser / voir / entendre + inf. (53) Le chat s'est fait écraser par une voiture. (54) Il se voit retirer son permis.

On constate *inheritance* des verbes factitifs *faire faire qc à qn*, *laisser faire qc à qn* et des verba sentiendi *entendre faire qc à qn*, *voir qn faire qc à qn*.

D classe avec COD et complément prépositionnel: (55) Il s'est excusé de son retard. (56) Protégez-vous contre le / du soleil. (57) Elle s'y est habituée. (58) Ce livre s'adresse aux jeunes.

La classe D hérite des verbes bitransitifs, tandis que la classe A III hérite des verbes transitifs directs et élargit la structure argumentale d'un complément prépositionnel. **D I** sous-sous-classe avec COD et complément prépositionnel, Reflexiva tantum : (59) Je me méfie de lui. (60) Anne se moque de tes menaces. (61) Je me souviens bien de lui. La réflexivité est du point de vue sémantique inhérente au verbe. Aussi, comme dans les autres instances essentiellement pronominales, n'y a-t-il pas, dans la plupart des cas, de filiation d'héritage. Mais sur le plan formel, les instances D I et D sont identiques.

5. CONCLUSION

L'approche constructionnelle présente les verbes pronominaux comme dérivés des verbes transitifs (*cf.* figure 1). Cette vue correspond à la manière dont ces verbes sont répertoriés dans les dictionnaires : on donne d'abord le verbe transitif avec ses différentes acceptions et en dessous, mais toujours dans le même paragraphe, on trouve les emplois réfléchis. La réflexivité est un procédé qui change la structure argumentale du verbe transitif, ce qui se traduit, selon le sens de départ du verbe transitif, par une modification de la sémantique du verbe.

Les différentes structures argumentales des différents verbes transitifs donnent différentes classes et sous-classes de verbes réfléchis (A – D). Les verbes dont la réflexivité est inhérente et lexicalisée pour des raisons sémantiques se retrouvent dans cinq positions de « l'arbre généalogique » de la figure 1 : A I 1, A II 1, B I 1, C I, D I.

La réflexivité n'est pas *une* construction mère, mais un procédé ou une méthode pour « auto-transitiver » des scénarios de sujet-verbe transitif. Ce procédé est applicable à toutes les classes transitives. Cette intervention a tenu compte du côté formel et sémantique des constructions réfléchies de nos jours, elle n'a pas pris en considération l'histoire de la langue. Sans doute y a-t-il aussi des cas où la forme réfléchie du verbe est plus ancienne que la forme transitive.

Le mouvement circulaire des arguments réfléchis, qui exprime le fait que le sujet/objet subit le processus tout en le causant (*cf.* figure 2) par une action ou par ses qualités intrinsèques, peut provoquer des modifications sémantiques dans le verbe transitif introduit dans la construction réfléchie. Il n'est pas rare que la modification de la structure argumentale amène notamment l'aspect duratif ou progressif (*cf.* 3, 11, 14, 15, 25), et elle peut fortifier (*cf.* 3, 4, 10) ou affaiblir (*cf.* 1, 2) la part active du sujet. Elle sert aussi à intérioriser le processus verbal dans le sujet (33-36). Les constructions A III et A IV ont un statut spécial, car elles ne sont pas seulement le résultat d'une *inheritance*, mais on y relève aussi des arguments/participants rajoutés qui fusionnent avec la construction réfléchie. Dans A III, on constate un complément prépositionnel ou une phrase complétive, dans A IV, on note un complément attribut. Les constructions A, AI et A II sont à vrai dire identiques ou plus exactement, A comprend A I et A II avec leurs sous-classes.

Dans toutes les constructions réfléchies, le sujet revêt le rôle de « l'instigateur », même si, dans l'agencement des arguments, c'est le mouvement réfléchi vers l'arrière qui semble cognitivement prédominer. Toutes les constructions réfléchies avec COD possèdent un potentiel passif (sauf A IV). Du point de vue empirique, les sujets des instances « anticausatives » et médio-passives n'agissent pas, mais les constructions réfléchies les font agir. Il correspond à notre manière de conceptualiser le monde d'attribuer un certain dynamisme à certaines choses et situations.

Il n'est pas sans intérêt de voir que l'approche de la grammaire de construction ici présentée donne quelques résultats qui sont proches de la manière dont Gustave Guillaume analysait les verbes pronominaux.

BIBLIOGRAPHIE

- BENVENISTE, Emile (1966): « Actif et moyen dans le verbe ». In : Emile BENVENISTE *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard, 168-175.
- FRANÇOIS, Jacques (2011): « Quelles sont les origines des verbes essentiellement pronominaux du français ? ». In : Sarah DESSI SCHMID et al. [eds.]. *Rahmen des Sprechens. Beiträge zu Valenztheorie, Varietätenlinguistik, Kreolistik, Kognitiver und Historischer Semantik*. Tübingen : Narr Francke, 33-42.
- FRIED, Mirjam; ÖSTMANN, Jan-Ola (2004): *Construction Grammar in a Cross-Language Perspective*. Amsterdam–Philadelphia : John Benjamins.
- GUILLAUME, Gustave (1943): « Existe-il un déponent en français ? ». *Le Français moderne* 11 : 9-30. [aussi dans : GUILLAUME, Gustave (1994): *Langage et sciences du langage*. Paris–Québec : Nizet, Laval, 127-142].
- HOPPER, Paul J.; THOMPSON, Sandra A. (1980): « Transitivity in grammar and discourse ». *Language* 56 (2) : 251-299.
- KEMMER, Suzanne (1993): *The middle voice*. Amsterdam–Philadelphia: John Benjamins.
- LYONS, Christopher (1982): « Pronominal Voice in French ». In : Nigel VINCENT, Martin HARRIS [eds.]. *Studies in the Romance Verb*. London : Croom Helm, 161-204.
- TESNIÈRE, Lucien (1969): *Éléments de syntaxe structurale*. 2^e éd. Paris : Klincksieck.